48e ANNÉE. — N° 16.788
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

JEUDI 13 JUIN 1918
SAINT ANTOINE DE P.
SOLEIL : lever 5h17; coucher 8h47
LUNE : P. Q. le 16; pleine le 24

LES TROUPES AMÉRICAINES
A L'ENTRAINEMENT EN FRANCE

Front britannique, 12 juin. — L'entrée en ligne effective de la jeune armée américaine, les exploits de son infanterie à Cantigny, de ses mitrailleurs à Château-Thierry, l'intervention si heureuse de l'une de ses divisions en pleine mêlée de Champagne, d'autres faits encore, contribuent en France, en soulevant l'enthousiasme, à entretenir la foi en la victoire finale. La parole de M. Clemenceau : « Nous attendions de l'armée américaine la décision de la guerre, » a fait le tour du pays et ébranlé jusqu'au désintéressement dédaigneux de l'ennemi. Hier, un journal bavarois n'écrivait-il pas : « Nous aurions tort de considérer la nouvelle armée américaine avec indifférence. » Que serait-ce donc si les journalistes d'outre-Rhin avaient devant les yeux les spectacles si réconfortants que nous procurent depuis quelques semaines parmi nos amis britanniques les troupes américaines !

LEURS QUALITÉS

Au moral, ses compagnons d'armes anglais et français s'accordent à reconnaître au soldat américain, à l' « amex », avant toute autre qualité, une intelligence très vive. Lorsqu'on les voit défiler, le premier cri que l'on pousse est : « La belle race ! » Mais tout de suite on ajoute : « Oh ! les têtes intelligentes ! » Et, plus tard, lorsqu'on les étudie à la manœuvre, le trait qui frappe le plus, c'est de constater l'application volontaire de chacun à la tâche qui est requise de lui. Ils apprennent la guerre avec une sorte de religiosité qui rehausse la valeur de chacune de leurs actions et multiplie leurs aptitudes dans une proportion infiniment précieuse dans un moment où il faut faire vite.

Cette application si remarquable à l'école de la guerre, qui fait l'admiration des instructeurs tant anglais que français, n'a pas d'autre cause qu'une conscience très nette des devoirs à remplir. Le soldat américain, cela se voit, cela se sent, n'est pas un automate; il ne fait pas ceci ou cela comme il ferait cela ou ceci. Non ! il fait de la gymnastique parce que la gymnastique développe les muscles; que les muscles permettent de résister aux fatigues, de tenir un fusil, de jeter la grenade, enfin de tuer du Boche. Il connaît le but qu'il doit se proposer : gagner la guerre, la faire gagner à ses alliés; il connaît les moyens : s'entraîner, et il s'impose pour cela une discipline qui n'est inférieure ni à l'anglaise ni à la française. Que cette nation démocratique par excellence ait pu doter son armée d'une pareille discipline, c'est un des phénomènes de psychologie les plus curieux de cette guerre. Mais n'est-ce point l'œuvre des Boches eux-mêmes, qui ont su inspirer au monde — au nouveau comme à l'ancien — une haine si utile, si féconde, qu'elle engendre de pareils miracles : la discipline américaine ?

LES CADRES

Ainsi, d'une part, une intelligence très développée et généralisée; d'autre part, un soûci de l'autorité librement consentie; d'une part, l'égalité démocratique par son côté le plus élevé, l'intelligence; d'autre part, la hiérarchie. La constitution des cadres de l'armée américaine tient compte de ces deux facteurs importants. D'un autre côté, le caractère intelligent de la race permet de n'avoir que l'embarras du choix; les sujets sont nombreux, soit pour les cadres d'officiers, soit pour la sélection des sous-officiers. Il va de soi que dans de pareilles conditions, l'homme de troupe exige de ses supérieurs de réels mérites, et les sous-officiers notamment, sortis directement du rang, doivent, pour être obéis, se distinguer très nettement du reste de la troupe. D'où une pépinière infiniment précieuse pour l'avenir des cadres de la jeune armée américaine.

On note parmi le corps des officiers américains une grande modestie. Nouveaux venus sur le théâtre de la guerre, ils n'entendent pas se passer des enseignements acquis par les anciens, et quoique résolus à apporter leur contribution de méthodes et d'inventions nouvelles et personnelles, ils savent ce qu'ils doivent aux instructeurs anglais et français et ce qu'ils en peuvent attendre.

LES GERMANO-AMÉRICAINS

Et les Allemands d'origine ? demanderat-on, sont-ils dans l'armée américaine en France ? On étonne beaucoup un officier américain en lui posant pareille question, et il répond : « Pourquoi pas ? »

Nos alliés expliquent clairement qu'il n'y a pas en Amérique, et dans l'armée américaine en France, de gens plus dévoués à la cause de l'Entente, plus acharnés à détruire le militarisme prussien, que les Germano-Américains. Attitude politique, sage prudence ?... Non pas.

Les Américains d'origine allemande ont pu apprécier les bienfaits de la démocratie fédérale; ils connaissent le prix de la liberté telle qu'on la conçoit aux Etats-Unis, et ils veulent l'importer en Allemagne, même par la force.

« J'ai cinquante hommes au moins, disait un général, qui sont d'origine allemande et qui parlent l'allemand. Quand j'ai demandé un professeur d'allemand, aucun ne s'est mis sur les rangs. »

Ajoutons que les individus suspects ont été éliminés en Amérique des rangs du corps expéditionnaire, et envoyés soit aux Philippines, soit à Cuba.

LES IRLANDAIS D'AMÉRIQUE

Non moins zélés et patriotes sont les Irlandais d'Amérique. C'est par milliers qu'ils se sont enrôlés volontairement aux Etats-Unis, soutenus par leurs organisations corporatives, et lorsque la conscription a sonné pour tous les Américains, aucun d'eux n'a élevé la voix pour protester contre la loi.

« Vous ne pourriez pas, disait un commandant, jeter une pierre dans mon régiment sans rencontrer un Irlandais. »

Tels sont les hommes dont l'invasion bienfaisante va nous sauver de l'invasion allemande. Ils aiment notre pays comme une seconde patrie, et notre pays les aime. Ils sont depuis peu de temps parmi nous, et déjà ils ont su se faire aimer par ce je ne sais quoi qui nous rapproche d'eux d'instinct.

La lutte est toujours ardente entre Montdidier et l'Oise

A gauche nos troupes progressent en dépit des contre-attaques ennemies

ENTRE L'AISNE ET LA FORÊT DE VILLERS-COTTERETS LA BATAILLE BAT SON PLEIN

Paris, 12 juin. — Le bilan de la journée d'hier 11 juin peut se résumer pour les alliés de la façon suivante :

A notre gauche, beau succès.

A notre centre, résistance efficace.

A notre droite, très sérieux recul.

D'une façon moins sommaire, voici ce qui s'est passé et les conséquences qui peuvent en résulter.

A notre gauche, entre Montdidier et la route de Roye à Senlis, nous avons contre-attaqué sur un front de douze kilomètres, depuis Rubescourt jusqu'à Saint-Maur, et nous avons fait reculer l'ennemi sur une profondeur qui en certain point a atteint trois kilomètres. Nous lui avons repris presque complètement le très important plateau de Méry, dont hier nous avions déploré la perte à cause des avantages qu'il devait lui procurer. Il importe maintenant que nous le conservions, parce qu'il permet de battre les routes de Roye à Senlis et à Compiègne par où s'avancent les colonnes ennemies.

Du reste nous avons brisé toutes les tentatives faites de ce côté par l'ennemi pendant la nuit. Notre très sérieux succès à notre gauche montre une fois de plus les résultats que donnent les contre-attaques vigoureusement menées et déclanchées en temps opportun.

Au centre, où l'ennemi s'était avancé par la route de Roye, en direction de Compiègne, presque jusqu'à la petite rivière l'Aronde, nous l'avons repoussé jusqu'à la hauteur de la ferme des Loges et d'Antheuil, qui sont à dix kilomètres au nord-ouest de Compiègne. Malgré ses violentes attaques pour nous rejeter de nouveau sur l'Aronde, il n'y a pas réussi et a subi de très fortes pertes.

A notre droite, nous avons perdu tout le massif boisé entre le Matz et l'Oise, et nos troupes se sont repliées sur la rive droite du Matz, où elles empêchent l'ennemi de déboucher malgré ses efforts répétés. C'est grâce à la nature du terrain accidenté et très couvert, par suite favorable à la marche par infiltration, que l'ennemi a pu progresser si rapidement dans ce massif.

Comme conséquence de la perte par nous du massif entre le Matz et l'Oise, il faut prévoir que nous pourrons être obligés d'évacuer les forêts d'Ourscamps et de Carlepont, sur la rive gauche. Il n'est pas douteux que cette mesure ait été envisagée, et que, si elle s'impose, toutes les mesures soient prises pour l'effectuer dans les meilleures conditions, c'est-à-dire sans pertes d'hommes et sans abandon de matériel. Il semble qu'en cas de repli notre nouvelle ligne pourrait passer par Montmacq, Bailly, Tracy-le-Mont et Moulins-sous-Touvent, de façon à défendre les lisières nord et nord-est de la forêt de l'Aigle.

Au sud de l'Aisne, l'ennemi attaque depuis ce matin, entre la rivière et la forêt de Villers-Coterets, sur le front Dommiers-Outry, sud d'Ablong.

D'une façon générale, sur tout le front, nos troupes ont l'impression que si l'ennemi continue à attaquer et tâcher de pousser, il semble le faire toutefois avec moins de mordant et manifester quelques signes de fatigue et d'essoufflement.

Général MARABAIL.

P.-S. — On croit savoir que le début de l'action au nord de la forêt de Villers-Cotterets nous est favorable. Dans tous les cas, nous pouvons avoir confiance dans l'issue de la lutte.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS
Du 11 juin (23 heures)

La bataille a continué aujourd'hui depuis MONTDIDIER jusqu'à l'OISE.

A gauche, nos troupes, appuyées par les chars d'assaut, ont contre-attaqué cette après-midi sur un front de douze kilomètres entre RUBESCOURT et SAINT-MAUR. En dépit de la résistance de l'ennemi, nous avons atteint les abords sud de LE FRETOY, pris la hauteur située entre COURCELLES et MORTEMER et porté nos lignes à plus de deux kilomètres à l'est de MERY. Nous avons également repris BELLOY, le BOIS DE GENLIS et atteint les abords sud de SAINT-MAUR.

L'ennemi, qui a subi de lourdes pertes, a laissé plus d'un millier de prisonniers et plusieurs canons entre nos mains.

Au centre, les Allemands, qui avaient réussi à pousser jusqu'au sud de la FERME DES LOGES et d'ANTHEUIL, ont été refoulés au delà de ces deux points par nos troupes agissant de concert avec les unités voisines.

A droite, l'ennemi accentuant sa pression, a cherché à gagner la vallée du MATZ. Plusieurs attaques violentes lancées sur CHEVINCOURT ont été repoussées.

L'ennemi a réussi à prendre pied dans MACHEMONT et BETHANCOURT, qui sont âprement disputés.

Au SUD DE L'OURCQ, les troupes américaines ont brillamment enlevé ce matin le BOIS DE BELLEAU et fait 300 prisonniers.

Rubescourt (Somme) est situé à environ 4 kilomètres au sud de Montdidier.

Saint-Maur (Oise), à 3 kilomètres au sud de Ressons-sur-Matz.

Le Fretoy, Courcelles, Mortemer, Méry et Belloy sont situés respectivement à 8, 10, 12, 15 et 17 kilomètres au sud-est de Montdidier.

Vachemont et Bethancourt sont situés à environ 4 kilomètres au sud-ouest de Ribecourt.

Le bois de Belleau est situé à environ 8 kilomètres au nord-ouest de Château-Thierry.

COMMUNIQUÉ DU 11 JUIN, 23 HEURES
(La flèche indique la direction de notre contre-attaque)

Du 12 Juin (14 heures)

Entre MONTDIDIER et l'OISE, la bataille s'est poursuivie sans grand changement dans la soirée d'hier et dans la nuit.

A GAUCHE, TOUTES LES TENTATIVES DE REACTION DE L'ENNEMI ONT ETE BRISEES. NOS TROUPES ONT REALISE DES PROGRES NOUVEAUX A L'EST DE MERY ET DU BOIS DE GENLIS.

Par de violentes attaques, les Allemands ont également tenté de nous rejeter sur l'Aronde.

Sur le front SAINT-MAUR-FERME DES LOGES-ANTHEUIL, nos troupes ont soutenu le choc, infligé de très lourdes pertes aux assaillants, et gardé leurs positions.

Sur notre droite, les Allemands, en dépit d'efforts répétés, n'ont pu déboucher sur la rive sud du MATZ. Nous tenons la partie sud de CHEVINCOURT et MARETZ-SUR-MATZ.

D'APRES DE NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS, NOTRE CONTRE-ATTAQUE D'HIER A DEVANCE UNE PUISSANTE ATTAQUE ENNEMIE EN PREPARATION SUR LE MEME FRONT. NOS TROUPES SE SONT HEURTÉES A DE GRANDES FORCES, QU'ELLES ONT BOUSCULÉES. LES PRISONNIERS FAITS PAR UNE SEULE DE NOS DIVISIONS APPARTIENNENT A QUATRE DIVISIONS ENNEMIES DIFFERENTES.

Au sud de l'Aisne, les Allemands ont attaqué ce matin entre la rivière et la forêt de VILLERS-COTERETS. Des combats acharnés sont en cours sur le front DOMMIERS, CUTRY-SUD D'AMBLENY.

Chevincourt (Oise), à 8 kilomètres de Compiègne, et Marest-sur-Matz, à 9 kilomètres.

Ambleny, Cutry et Dommiers sont alignés dans la direction nord-sud : Ambleny est à 10 kilomètres à l'ouest de Soissons, et Dommiers à la lisière nord de la forêt de Villers-Cotterets, à 12 kilomètres au nord-est de Villers-Cotterets.

D'une extrémité à l'autre du front de la bataille embrassée par le communiqué ci-dessus, il y a environ 80 kilomètres.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 11 Juin (soir)

Le nombre des prisonniers faits la nuit dernière lors de l'opération au sud de MORLANCOURT s'élève à 298, dont 5 officiers. Il n'y a rien d'autre à signaler.

Du 12 Juin (après-midi)

Au cours de la nuit, un détachement ennemi qui avait attaqué un de nos postes, dans le bois d'AVELUY, a été repoussé.

Un heureux coup de main exécuté à BOYELLES nous a valu quelques prisonniers.

La nuit dernière, l'artillerie ennemie a été active, par intermittence, à l'ouest de LENS.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN
Du 11 juin (21 heures)

Au nord-ouest de CHATEAU-THIERRY nous avons réussi une fois de plus à avancer nos positions dans le BOIS DE BELLEAU.

Nous avons fait 250 prisonniers, dont 3 officiers, et avons pris une assez grande quantité de matériel, y compris un certain nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchées.

EN WOEVRE, nos batteries ont réussi un tir de neutralisation rapide et efficace.

Les derniers « rounds »

Le calme de nos soldats
Le courage des populations civiles évacuées

De notre correspondant spécial accrédité auprès des armées.

Aux armées, 11 juin. — Plus on se rapproche des lignes, plus s'impose le devoir de rendre hommage aux populations civiles que la guerre chasse de leurs foyers. La menace nouvelle de l'ennemi en direction de Compiègne devait entraîner l'évacuation d'un certain nombre de localités. Elle s'est accomplie dans le silence et l'ordre. Les cortèges de véhicules que je rencontre entraînent vers des régions plus calmes des femmes, des vieillards, des enfants, qui acceptent d'un cœur stoïque l'exil momentané ou plutôt l'émigration. A tous, on doit un accueil généreux et compatissant. Cet exode est la dure, l'impitoyable loi de la guerre. La place doit être laissée aux soldats.

Me voici maintenant au milieu d'eux. Je ne trouve pas de terme pour dire mon admiration et mon respect devant ces braves qui vont vers la bataille. Leur calme est impressionnant. L'arme à la bretelle, la pipe aux dents, ils marchent comme à la promenade, et cependant tous savent quel rôle héroïque leur est dévolu.

D'autres sont descendus à qui ils demandent de brèves indications :

« — Est-ce que ça chauffe là-haut ?

» — Je te crois : faut en mettre, tu sais, mais la chasse donne bien. Y a du bon !

» — Ça va. On en mettra ! »

La chasse donne bien. On sait ce que cela signifie. Le gibier abattu, c'est le Boche.

La folle fureur avec laquelle les Allemands jettent leurs effectifs dans la balance est-elle un signe certain de force ? Nul ne peut le croire. La force réelle se manifeste par moins de nervosité. Un officier caractérise la situation ainsi : « Nous sommes aux derniers rounds du match de boxe. L'adversaire fait appel à la brutalité. Il cherche le coup de traîtrise qui nous précipitera à terre et nous empêchera de nous relever à temps. Mais, notre souplesse le déroute et le moment viendra où c'est nous qui lui décocherons dans toutes les règles de l'art l'upercut final. »

Les prisonniers faits au cours des deux premières journées sont des hommes appartenant aux meilleures divisions d'assaut prussiennes et bavaroises.

Voici d'après les avis quelques détails sur la genèse et la suite des événements depuis le 5 juin. A ce moment, l'avance sur l'Aisne et sur la Marne est enrayée. Le plan allemand consiste alors à faire tomber la charnière de l'Oise. Une attaque locale a lieu du 30 mai au 6 juin, entre Moulin-sous-Touvent et Sempigny, visant la forêt de Carlepont et le mont de Choisy. Celui-ci attaqué quatre fois n'a pas cédé. Un essai d'enveloppement a échoué du côté d'Esdin, où un bataillon de Somalis, un autre de zouaves et de l'artillerie, ont retardé le mouvement des troupes impériales jusqu'au repli possible des nôtres sur la ligne de résistance.

Après cette manœuvre, l'ennemi tente d'enlever la forêt de Carlepont. Le 5 juin, il commence un arrosage général par obus toxiques et de gros calibre. Une attaque d'infanterie suit. Elle échoue. Nouvelle attaque à l'ouest de Pontoise (qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme, et qui est à quatre kilomètres au sud-est de Noyon). Les Allemands, qui se sont glissés dans les buissons, ont traversé l'Oise, enlèvent nos postes avancés dans la boucle de la rivière et un ouvrage important. Une contre-attaque reprend cet ouvrage, mais la garnison ne peut s'y maintenir, et 200 Boches s'installent à notre place.

De là commence une infiltration dans le bois de Carlepont. A 15 heures, nouvelle contre-attaque. Le bois est nettoyé d'ennemis et l'ouvrage repris à l'aide de deux détachements d'infanterie et d'une section de mitrailleuses. Les Allemands se croyant cernés fuient. 150 se rendent, mais s'apercevant qu'ils sont en nombre trois fois supérieur à celui de leurs vainqueurs, ils se lancent à la nage dans l'Oise. On fusille les nageurs, on garde 17 prisonniers avec 8 mitrailleuses. La ligne est rétablie à 19 heures. L'attaque victorieuse avait été conduite par un régiment à fourragère rouge.

Après ces combats stériles, l'ennemi se décide à l'offensive de grand style sur Montdidier-Noyon. Il y emploie 14 divisions dont 6 divisions fraîches. Il porte notamment 5 divisions parmi les meilleures divisions de la garde et de chasseurs sur le centre et sur ce point. L'objectif visible était Compiègne.

En somme, à l'heure où j'écris, le Boche n'a récolté que le quart de la progression qu'il escomptait. Il pensait le premier jour de son offensive atteindre Méry, Belloy et la route nationale de Cuvilly à Compiègne. L'objectif du 10 était l'entrée à Compiègne. Les communiqués spécifieront où en sont ces projets. L'avance allemande a été enrayée grâce à l'esprit d'offensive de notre armée. On a dit comment la position du Plémont, totalement cernée, résista à 14 assauts successifs.

Nos cuirassiers à pied y tenaient malgré les liaisons coupées, les obus qui pleuvaient et l'absence de tout ravitaillement.

Inutile, n'est-ce pas, d'insister sur la valeur des héros qui soutiennent de tels combats. Et parlons nos soldats sont ainsi. Les divisions allemandes, dont l'effectif, ceci dit entre parenthèses, d'un tiers numériquement supérieur à celui des nôtres, savent ce que leur coûte l'opération qui se poursuit. Des monceaux de cadavres jonchent la route qu'elles ont parcourue. Les chasseurs allemands paraissent avoir souffert le plus. Les soldats de la garde viennent ensuite. On ne peut pas tirer d'une bataille encore en cours une conclusion prématurée, mais la progression de l'ennemi se fait plus lente, plus pénible.

L'offensive allemande est en voie d'arrêt. L'aviation mérite après l'infanterie et l'artillerie une mention particulière. Elle a bombardé terriblement les arrières de l'ennemi. Du reste, les bulletins officiels résument ces opérations spéciales. Moi, je ne peux que m'émerveiller de voir passer au-dessus de ma tête dans le brouhaha du combat ces magnifiques oiseaux de bataille dont le concours est maintenant indispensable. Le fantassin qui se sent assisté par l'avion et soutenu par l'artillerie ne se démoralise jamais.

Emile THOMAS.

Le communiqué allemand

Paris, 12 juin. — « Notre attaque a trouvé un ennemi qui s'y était préparé et qui était échelonné en profondeur, » dit le Communiqué de Ludendorff d'hier, rendant ainsi hommage à notre armée. Il est question dans ce bulletin « de divisions de l'armée française amenées pour exécuter des contre-attaques d'ensemble, de refoulement », après « combats acharnés », de « violentes réactions de l'adversaire ».

Il y a encore certaine récapitulation depuis le 27 mai qui n'a pas l'air de convaincre le peuple allemand d'un grand effort qui pourra être soutenu. Ludendorff, enfin, glisse prudemment cette phrase, qui vaut d'être soulignée :

« Au cours de ces deux jours de combats, l'attaque de l'armée du général von Hutier nous a donné les résultats que nous voulions obtenir. »

LA GUERRE
:: AÉRIENNE ::

19 avions allemands abattus
43 tonnes de projectiles

Paris, 11 juin (officiel). — **Pendant la journée du 10, quatre avions et un ballon captif allemands ont été abattus par nos équipages de chasse.**

Nos bombardiers de jour ont continué leurs opérations dans la journée du 10 juin en dépit du mauvais temps.

Sur les points les plus exposés du champ de bataille, des groupes d'avions, volant à faible hauteur, ont jeté leurs projectiles sur les rassemblements ennemis, dispersant les troupes de renfort et leur causant des pertes considérables.

Certains équipages ont fait plusieurs sorties dans la journée. Huit tonnes d'explosifs ont été utilisées de cette manière, donnant les meilleurs résultats.

Pendant la nuit du 10 au 11, le bombardement de la zone en arrière du front ennemi a été poursuivi activement.

Nos escadrilles ont jeté vingt tonnes de projectiles sur des convois, des cantonnements et des gares. Deux dépôts de munitions ont explosé : l'un dans la région de Chaulnes, l'autre dans la région de Soissons. On a signalé un incendie en gare de Fismes.

Londres, 11 juin (officiel). — **Le 10 courant, six aéros ennemis ont été abattus et sept autres forcés d'atterrir désemparés. Cinq de nos appareils ne sont pas rentrés.**

Sur le front britannique, il y avait peu d'activité aérienne. Un avion allemand a été détruit et un autre contraint d'atterrir désemparé. Deux de nos appareils manquent.

Le 10 courant, le matin et le soir, malgré un temps nuageux, nos aviateurs ont pris part à la bataille du front français, jetant huit tonnes de bombes sur les troupes ennemies, les transports, les dépôts de munitions, les batteries et les tranchées. Des coups directs ont été constatés sur la voie ferrée Roye-sur-Matz et sur des rassemblements de troupes dans le triangle Montdidier-Ricquebourg-Roye. Volant à petite altitude, nos appareils ont attaqué à la mitrailleuse tous les objectifs qui se trouvaient le long des routes en arrière de la ligne de bataille. Un grand nombre de cartouches ont été tirées avec efficacité.

Pendant la nuit du 10 juin, nous avons jeté sept tonnes de bombes sur Cambrai et Bapaume.

Tous nos appareils de bombardement de nuit sont rentrés indemnes.

REVUE DE LA PRESSE

LA BALANCE EN SUSPENS

Paris, 12 juin. — Que la journée d'hier soit meilleure pour la défense, c'est-à-dire pour les Français, que pour l'assaillant, c'est indiscutable, selon Henry Bidou, du **Journal**. La situation générale s'est améliorée pour nous, et en résumé :

« La bataille prend cette forme classique où chaque adversaire est vainqueur à une aile. La balance est en suspens. Comment se résoudra cet équilibre instable, et lequel des deux combattants exploitera son avantage de façon à forcer la victoire ?

» Nous allons le savoir bientôt. »

UN BENEFICE INSUFFISANT POUR L'ENNEMI

La situation, pour Bouchavesnes (**Oui**), ne présente pas de gravité en ce qui nous concerne. En effet :

« L'ennemi a obtenu sur l'Oise et la Matz des avantages appréciables, mais l'étendue du front qu'ils intéressent n'est pas suffisamment grande pour donner jusqu'ici au résultat acquis une réelle importance. Si l'état-major ennemi ne peut développer sa manœuvre — et il est possible qu'il y renonce devant l'échec net et coûteux de sa droite, — il aura remporté un succès local.

» Les effectifs que von Hutier a déjà engagés sont trop élevés pour que ce résultat soit jugé satisfaisant par un état-major qui, devant la ténacité des alliés et la croissance étonnante de l'armée américaine, calcule de plus en plus et réclame de ses commandants d'armée des gains qui justifient les pertes. Ludendorff sait depuis longtemps que le jeu n'est pas dangereux que pour nous. »

LA TACTIQUE DE FOCH

Dans la **Victoire**, M. Gustave Hervé écrit :

« Sans être dans les secrets des dieux, il est permis de supposer que le généralissime, pour des raisons à lui, tient à ménager ses réserves et à n'engager pour le moment que le minimum de divisions. Sur des positions bien préparées, bien repérées, une division française bien commandée peut, en manœuvrant, en ne lâchant le terrain que pied à pied, démolir deux ou trois divisions allemandes. Sans doute, à ce jeu on perd un peu de terrain, et à l'endroit où se livre la bataille, si près de Paris, nous n'en avons pas tellement à perdre ; mais si riche que soit l'ennemi en effectifs, surtout en bonnes divisions, il n'en a pas, lui non plus, tellement à gâcher. Pour savoir qui est le vainqueur véritable de la dure bataille actuelle, il faudrait savoir exactement quel prix les Allemands ont payé chaque kilomètre de leur avance; or, tous les témoignages sont concordants : ils l'ont payé horriblement cher, aussi cher qu'à Verdun.

» Quelques lecteurs et même quelques lectrices m'écrivent qu'il y a aussi quelque chose de réconfortant dans l'inactivité de tout le reste de notre front, et particulièrement du front anglais, pendant que l'état-major allemand concentre sur nous le gros de ses forces, hier sur l'Aisne et la Marne, aujourd'hui sur l'Oise.

» Que mes correspondants ne se cassent donc pas la tête en ce moment à faire de la stratégie; qu'ils s'en remettent complètement à Foch.

» Comme généralissime des armées alliées sur tout le front français, il dispose à la fois des armées britanniques et des armées françaises, sans parler des troupes américaines, italiennes, belges et portugaises. S'il ne met pas en mouvement les armées britanniques en ce moment, d'accord avec le maréchal Haig, c'est peut-être parce qu'il y a encore de grosses concentrations de réserves allemandes devant le front anglais et que le front anglais doit être tenu solidement. Peut-être aussi est-ce parce qu'il se sent de taille avec les seules réserves françaises à parer à tout événement du côté de Paris. »

BONNE JOURNEE

Non seulement, fait ressortir Marcel Hutin (**Echo de Paris**), les Allemands ne sont pas à Compiègne, mais on remarque, sauf à leur gauche, une bien moindre vigueur dans leur effort :

« Quant à nous, au moyen de nos contre-attaques : 1. nous avons empêché l'ennemi de poursuivre son effort, tout en nous assurant une ligne défensive meilleure; 2. nous avons obligé le Boche à entretenir ses effectifs sur la ligne de feu et à prélever de nouvelles divisions parmi ses réserves de choc.

» Si, par hasard, les Boches estiment qu'il n'y a plus grand'chose à faire — momentanément — entre Oise et Marne, et s'ils reportent sur le front britannique leur nouveau coup de bélier, c'est qu'ils renoncent à leur colossal plan primitif contre Paris.

» Quel aveu d'impuissance ce serait de la part de Hindenburg ! »

Les rapports russo-allemands

AIGREURS ET MENACES

Pétrograd, 12 juin. — La période des complaisances à l'égard du pouvoir des Soviets de la part de l'Allemagne est remplacée décidément par une phase d'aigreur et de menaces. C'est sans doute pour influer sur l'attitude des Soviets dans le conflit avec l'Entente. Après la note visant la politique économique, voici une note acerbe accusant de propagande révolutionnaire le gouvernement bolchevik qui est ainsi visé dans les parties les plus chères de son programme.

Le comte Mirbach a remis une note d'un ton très âpre, disant :

1. Que des désordres avaient été commis par des soldats russes contre la population de la région du lac Tchoubo, région voisine des lignes allemandes;

2. Que des tentatives de propagande révolutionnaire auraient été faites par le commandement bolchevik parmi les troupes allemandes;

3. Que les plaintes incessantes du gouvernement russe sur de prétendus agissements des autorités allemandes, contraires au traité, n'étaient pas fondées;

4. Que les radiotélégrammes adressés à l'ambassadeur russe à Berlin, particulièrement sur les répressions allemandes en Ukraine ou sur l'agitation parmi les troupes allemandes, avaient un caractère tendancieux.

La réponse de Tchitcherine insiste sur le caractère inattendu des reproches adressés au gouvernement des Soviets et dit qu'il continuera à observer le traité; mais qu'il n'y trouve point de stipulation interdisant d'informer le représentant russe de toutes les plaintes ou indications sur les actes incorrects des autorités allemandes.

" Nous ne pouvons offrir la paix actuellement ", dit Burian

Amsterdam, 12 juin. — Au cours d'une interview, le comte Burian, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, a dit :

« Aujourd'hui encore j'adhère à la paix par un compromis, telle qu'elle fut définie en décembre 1916. La monarchie ne cherche pas d'annexions; elle a déjà conclu quatre traités de paix et aucun d'eux ne contient de stipulation qui puisse être interprétée comme une conquête. En ce qui concerne la Roumanie, qui nous a attaqués, nous avons dû naturellement songer à sauvegarder notre frontière, qui jusqu'ici n'était pas protégée. L'incorporation de cette bande de territoires boisés, presque inhabités, dans les défilés des Carpathes, n'a rien à voir avec un asservissement de peuples étrangers. De plus, les Roumains eux-mêmes, j'ose le dire, ne sont pas sous l'impression d'avoir été traités avec trop de dureté. »

Le comte Burian a dit ensuite qu'il peut difficilement être question de nouvelles offres de paix de la part de la quadruple alliance aussi longtemps que les principaux hommes d'Etat de l'Entente entretiennent des idées comme celles exprimées par M. Lloyd George dans un discours récent.

« Aussi longtemps que les hommes d'Etat parleront de cette façon, a-t-il dit, il ne nous reste d'autre parti que de nous défendre résolument. »

Le résultat des négociations austro-allemandes

Berne, 12 juin. — Le « Berliner Tageblatt » affirme pouvoir indiquer le résultat des négociations qui ont eu lieu entre le comte Burian, ministre des affaires étrangères d'Autriche, et le gouvernement de Berlin :

1. L'alliance sera prolongée de vingt ans et le caractère défensif en sera fortement marqué.

2. Les deux armées recevront les mêmes instruction, équipement et outillage militaires.

3. Les deux Etats ne pourront entrer en rapport avec un troisième Etat sans avertissement préalable.

« Il semble, ajoute le journal, qu'on ait renoncé pour l'instant à l'unification monétaire dont il avait été question précédemment. »

LA QUESTION de l'intervention des Alliés EN RUSSIE

Tokio, 10 juin. — Dans une conférence qu'il a faite sur la situation actuelle en Russie, M. Destrées, le célèbre socialiste belge, anciennement ministre de Belgique en Russie, a déclaré que les Bolcheviks avaient clairement prouvé qu'ils étaient les instruments de l'Allemagne et qu'on ne pouvait par conséquent, au point de vue socialiste, faire aucun fond sur ce parti qui asservit peu à peu à l'impérialisme prussien la Russie et la Sibérie.

M. Destrées en a conclu que les alliés ont le devoir d'organiser immédiatement une expédition militaire afin de venir en aide à la Russie. Il a ajouté que tout retard serait un crime.

L'insurrection est générale en Ukraine

Pétrograd, 12 juin. — Le soulèvement des paysans et des ouvriers ukraniens s'est généralisé. L'état de siège a été proclamé dans toute l'Ukraine. A Kiev, des dépôts de munitions ont sauté. La fusillade fait rage dans les rues. Les provinces de Poltava, de Kherson, d'Ekaterinoslav et le territoire de Krivorog sont au pouvoir des insurgés.

L'état-major allemand a promis d'envoyer de nouvelles troupes.

Front de Macédoine

Nouveau succès de nos troupes
Elles s'emparent de plusieurs positions et font plus de 140 prisonniers

Salonique, 10 juin.

Vive activité d'artillerie de part et d'autre à l'ouest du VARDAR, en particulier dans la région du SKRA DI LEGEN.

Dans la région du DOBROPOLJE, l'ennemi, après une violente préparation d'artillerie, a tenté un coup de main sur les positions serbes. Il a été repoussé, laissant des prisonniers entre nos mains.

Au sud-ouest de POGRADEC, les troupes françaises, à la suite d'un brillant engagement, se sont emparées de la crête de KAMIA et des villages de STRELKA-SALS et de POPOISTI, capturant plus de 140 prisonniers, dont 2 officiers, 3 obusiers, des mitrailleuses, des approvisionnements importants de vivres et de munitions.

Une division navale autrichienne
attaquée avec succès par deux torpilleurs italiens

Rome, 11 juin (officiel). — *Tout au matin du 10 juin, près des îles Dalmates, deux petits torpilleurs italiens, commandés par le capitaine de corvette Rizzo Luigi, de Milazzo, ont attaqué une division navale austro-hongroise formée de deux grands cuirassés du type « Viribus-Unitis », protégés par dix contre-torpilleurs.*

Nos unités ayant audacieusement dépassé la ligne des contre-torpilleurs, ont frappé de deux torpilles le navire en tête de ligne et par une torpille le navire suivant.

Nos unités, poursuivies par les contre-torpilleurs, ont endommagé gravement un de ces derniers puis sont rentrées indemnes à leur base.

Déclarations de M. Clemenceau au Sénat

Paris, 12 juin. — M. Clemenceau, venu hier au Sénat et très entouré dans les couloirs, a fait sur la situation militaire aux nombreux sénateurs qui l'interrogeaient **des déclarations qui ont produit la meilleure et la plus réconfortante impression.**

Le président du conseil a donné sur les conditions dans lesquelles s'est engagée et se poursuit la bataille ainsi que sur les opérations en cours des renseignements précis qui de toute façon justifient entièrement l'impression que nous venons de noter, et qui **permettent d'avoir, en ce qui concerne le développement futur de la lutte formidable qui se livre, la plus entière confiance. Il a indiqué les résultats en certains points décisifs obtenus par nos admirables soldats et notre haut commandement avec un minimum d'effectifs engagé et un minimum de pertes, alors que celles de l'ennemi, qui avait foncé en grandes masses, atteignent un chiffre énorme.**

Le président du conseil a insisté aussi sur l'efficacité des moyens matériels dont nous disposons, et qui à certains moments, utilement et habilement employés, ont littéralement écrasé l'offensive allemande.

Vers l'enraiement

Front français, 12 juin. — L'impression actuelle est que la progression extrêmement lente de l'ennemi, malgré la violence de ses efforts et l'afflux de toutes ses forces, tend vers un enraiement rapide. Ce résultat est atteint après le troisième jour de l'offensive, alors que les gains ennemis sont minimes et ses pertes considérables. C'est réconfortant. Si les Allemands ont subi un tel insuccès, cela tient autant aux qualités manœuvrières dont nos officiers ont fait preuve individuellement en présence d'un ennemi qui « manœuvre » même avec ses plus petites unités, qu'à l'esprit offensif qui règne dans toute notre armée.

Nos tanks à l'œuvre

Paris, 12 juin. — La brillante opération menée hier par les tro

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

LA BATAILLE

L'avance se paie terriblement cher

Front français, 11 juin. — L'ennemi a rencontré de terribles difficultés dès le début de la bataille. Les épisodes actuellement connus le prouvent surabondamment.

Au moment où l'ennemi concentrait ses efforts dans la direction de Courcelles, de Mortemer et de Cuvilly, s'efforçant de s'ouvrir une route vers Restons-sur-Matz, son premier objectif, nos batteries placées sur les hauteurs qui bordent la route de Montdidier à Tricot prenaient de flanc les masses allemandes qui débouchaient de Rollot et leur infligeaient de telles pertes que bientôt elles s'arrêtaient épuisées. Après sept heures de lutte, l'ennemi, tenu en échec par nos troupes de couverture, devait faire appel à ses réserves pour alimenter son effort.

De nombreuses indications attestent l'énormité des pertes allemandes. Les prisonniers sont unanimes à reconnaître l'importance presque incroyable du déchet supporté par les assaillants. Dans les boqueteaux situés au sud-est de Moremer, battus avec une meurtrière efficacité par nos canons, les bataillons ennemis furent arrêtés par les monceaux de cadavres de leurs camarades, barrière sinistre qu'ils n'eurent pas le courage d'escalader.

Plus à droite, le long du Matz, vers La Neuville, entre la rivière et la voie ferrée, une colonne ennemie qui s'était engagée dans d'étroit couloir fondit là comme dans un creuset. « Nous nous croyions revenus, disait hier un artilleur, aux plus belles journées de Verdun. Jamais, encore, nous n'avions autant tué du Boche. »

Certaines déclarations de prisonniers, confirmées par des constatations très précises, sont formelles. La plupart des régiments allemands engagés le premier jour de l'offensive ont perdu de 40 à 50 pour 100 de leur effectif. Certaines compagnies ont été réduites à 35 hommes. Une section de lance-flammes a été anéantie par nos mitrailleuses, les réservoirs prenant feu transformèrent en torches les « feldgraten ».

Leur matériel humain s'épuise

Front français, 11 juin. — La lutte actuelle, on l'a dit déjà, se résoud à une question d'effectifs. La victoire incontestable sera à celui des adversaires qui aura, au moment voulu, les réserves nécessaires pour forcer la victoire. Avec une prodigalité inconcevable, les Allemands lancent dans la bataille toutes les forces dont ils peuvent disposer dans l'espoir d'obtenir la décision avant l'entrée en ligne des masses américaines qui doivent les submerger.

La question, importante pour nous, est de savoir pendant combien de temps ils peuvent continuer à sacrifier le meilleur de leurs troupes. Des indices certains font ressortir que l'ennemi commence déjà à subir une crise grave des effectifs. Il n'est point inutile qu'on le sache chez nous.

Le 25 mai dernier, un bulletin officiel de la 4e armée allemande donnait des instructions précises au sujet de l'incorporation d'hommes du service auxiliaire dans les unités combattantes. Nous n'en sommes point encore là tout de même. Ces instructions ont déjà reçu leur application, ainsi que le confirme une lettre, en date du 13 mai, d'un canonnier du 3e d'artillerie à pied bavaroise, disant :

« Dans nos unités aussi on remplace tous les hommes détachés qui appartiennent au service armé par des hommes du service auxiliaire. »

Le matériel humain allemand n'est donc pas inépuisable, et le commandement militaire paraît en être réduit déjà aux derniers sacrifices. La valeur combattive des troupes ainsi constituées d'éclopés va forcément tomber très rapidement. Nous ne tarderons sans doute pas à nous en apercevoir.

Piètre succès des tanks ennemis

Front français, 11 juin. — L'ennemi a fait un emploi intensif de tanks. Dans la région de Marquéglise, les chars d'assaut allemands ont fait de multiples tentatives pour briser la résistance de nos soldats, ne parvenant que sur un point à forcer notre ligne dans la direction de Vignemont; mais une contre-attaque menée avec un brio extraordinaire ne tarda pas à rétablir une situation un instant compromise, et l'élan de nos bataillons contraignit les engins allemands à une retraite précipitée. Au cours de cette action, plusieurs tanks ennemis ont été mis hors de combat par notre artillerie, et l'un d'eux a été capturé avec son équipage.

Notre splendide résistance les stupéfie

Front français, 11 juin. — Il semble que les Allemands aient été stupéfaits de la résistance de nos soldats. On avait eu soin avant l'attaque de leur répéter que les succès de la Somme et de l'Aisne avaient démoralisé notre armée et que la colossale préparation de l'artillerie allemande briserait net toute velleité de sérieuse opposition. Ils trouvèrent nos poilus plus splendides que jamais, ardents, enthousiastes, prêts à la riposte, sûrs d'eux-mêmes et de leurs chefs.

La Guerre aérienne

Les bombardements britanniques en Belgique

Londres, 11 juin (communiqué de l'amirauté). — **Durant la période du 6 au 9 juin, six attaques aériennes de bombardement ont été effectuées sur les objectifs suivants : THOUROUT, les écluses de ZEEBRUGGE, les usines de la BRUGEOISE, les docks de BRUGES, le canal de BRUGES, les aérodromes de GHISTELLE, de MARIALTER, de SAINT-DENIS-WESTREM, d'OOSTAEKER.** En tout, quatorze tonnes de bombes ont été jetées et des incendies ont été causés aux docks de BRUGES, à l'aérodrome de MARIALTER et à l'aérodrome de SAINT-DENIS-WESTREM.

Quatre incendies et deux explosions ont été provoquées dans le bassin est des docks de BRUGES. Deux coups au but ont été constatés sur le môle de ZEEBRUGGE.

Le feu des canons antiaériens a été violent et les attaques ont été exécutées par des avions ennemis qui ont été repoussés. Tous nos appareils sont rentrés.

Plusieurs patrouilles offensives ont été effectuées. Dans les eaux métropolitaines, pendant la même période, de nombreuses patrouilles ont été exécutées par des hydroréoplanes, des aéronefs et des aéroplanes contre les sous-marins et les forces aériennes de l'ennemi, en même temps que des patrouilles de convoi. Des sous-marins ont été aperçus et bombardés. Des mines ennemies ont été découvertes et des mines flottantes ont été coulées.

En certaines occasions, alors qu'ils exécutaient des patrouilles, des appareils britanniques isolés ont été attaqués par des formations ennemies.

Dans un cas, une balle perdue a enlevé l'appareil de direction, et l'avion britannique a été obligé d'atterrir. L'équipage a été recueilli par un autre hydravion anglais qui avait été envoyé à sa recherche.

Dans un autre cas, un de nos appareils, après avoir été désemparé, a été coulé par le feu des mitrailleuses de l'ennemi. L'équipage a été sauvé par nos forces de marine.

Les centres d'aviation allemands en Belgique

La Haye, 11 juin. — Des nouvelles de Belgique font savoir que le grand champ d'aviation allemand de Saint-Denis-Westrem, près de Gand, a été tellement endommagé par l'aviation des alliés que l'ennemi a dû l'abandonner. Ce qui en restait a été transféré dans les environs de Bruxelles, entre Stockel et Evere. C'est là que seront instruites les nouvelles légions qui ont été recrutées pour remplacer les centaines d'aviateurs allemands tués ou capturés par les alliés au cours des dernières semaines.

Communiqué italien

Rome, 11 juin (officiel).

Entre la VALLARSA et le VAL D'ASTICO et sur le BAS-PIAVE, l'artillerie ennemie a cherché à développer à plusieurs reprises des actions partielles de feux. Elle a été vigoureusement et efficacement contrebattue par la nôtre.

A CORNO (Vallarsa), au VAL FRENZELA et à CORTELAZZO, l'infanterie ennemie a renouvelé en vain des tentatives de coups de main.

A l'est de CAPO SILE, nos patrouilles ont mis en fuite la garnison des premières lignes ennemies et ont capturé une mitrailleuse, vingt-quatre bombardes, d'autres armes et du matériel de guerre.

Cinq avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

AU SÉNAT

Le budget

Paris, 11 juin. — Après avoir entendu l'éloge funèbre de M. Ponteille, sénateur du Rhône, décédé, le Sénat a abordé la discussion du budget des services civils de l'exercice 1918 et a adopté sans débat les crédits proposés par les différents ministères.

La loi de finances sera discutée jeudi.

LE CHEMIN DE FER DE LOURDES A MAULEON

Le Sénat a adopté ensuite, après déclaration d'urgence, le projet de loi adopté par la Chambre des députés ayant pour objet de déclarer d'utilité publique l'établissement d'une voie ferrée d'intérêt local de Lourdes à Mauléon-Barousse.

La séance est levée.

Prochaine séance jeudi.

M. MALVY devant la Haute-Cour

Paris, 11 juin. — La commission d'instruction de la Cour de justice, réunie sous la présidence de M. Monis, au Sénat, a terminé l'audition du rapport de M. Perès.

Il est probable que la commission ne se réunira plus maintenant avant la convocation de la Cour de justice, dont il appartient au président de fixer la date.

Le procès du « Bonnet rouge » en révision

LES POURVOIS REJETES

Paris, 11 juin. — Aujourd'hui est venu devant le conseil de révision siégeant au Cherche-Midi le procès des condamnés du « Bonnet Rouge » : Duval, condamné à mort; Marion, dix ans de travaux forcés; Joucla, cinq ans de travaux forcés; Landau, huit ans de travaux forcés; Goldsky, huit ans de travaux forcés; Leymarie, deux ans de prison, Vercasson, deux ans de prison avec sursis, ne s'était pas pourvu contre la décision des premiers juges.

Après que le colonel Augier eut pris la parole pour discuter les moyens invoqués à l'appui des pourvois des condamnés, et après une réplique de Me Raynal, les membres du conseil de révision se sont retirés pour délibérer.

Ils sont revenus avec un jugement rejetant les pourvois des condamnés.

Nouvel interrogatoire de M. Caillaux

Paris, 11 juin. — M. Joseph Caillaux, amené à deux heures et demie de la prison de la Santé par deux inspecteurs de la Sûreté au cabinet du capitaine Bouchardon, a été interrogé jusqu'à cinq heures et demie.

L'Affaire Humbert

Paris, 11 juin. — Cette après-midi, le lieutenant Jousselin a longuement entendu dans l'affaire Humbert M. Gustave Téry, ancien rédacteur au « Journal », directeur de l' « Œuvre ».

Observatoire de Bordeaux-Floirac

Relevé des observations météorologiques du mois d'avril 1918 :

DATES	Pression barométrique à midi	Température à midi	Température Minima	Température Maxima	Pluie relevée à 7 h. du mat.	VENT DOMINANT
	m/m				m/m	
1	746,5	8c3	6c4	15c1	23,9	N.-O. faible
2	757,4	13 8	6 1	17 1	4,6	O.-S.-O. tr. faible.
3	751,9	15 8	8 4	18 4	2,4	S.-S.-E. modéré.
4	746,0	16 7	9 3	19 7	19,9	S.-E. à S.-O. faib.
5	753,9	11 0	9 0	15 8	1,2	N.-O. tr. faible.
6	760,7	15 5	9 3	17 1	2,1	N.-O. faible.
7	756,2	11 7	5 8	14 3	3,5	N.-O. assez fort.
8	752,9	9 2	3 6	12 2	2,0	N. faible.
9	744,8	10 5	2 2	11 7	0,1	Var. presq. nul.
10	742,2	14 2	3 9	16 1	0,9	E. assez fort.
11	750,0	15 9	5 1	17 3	»	S. à O. tr. faible.
12	749,0	18 5	7 2	19 6	»	E.-S.-E. faible
13	744,3	14 1	9 3	15 4	»	N.-O. à N.-E. faib.
14	744,4	9 3	8 0	10 8	5,2	N. faible.
15	751,9	6 3	5 4	7 4	4,0	N.-N.-O. faible.
16	754,9	11 1	5 4	11 3	»	N.-O. à N. E. t. f.
17	753,3	12 2	5 0	14 1	»	N.-N.-E. faible.
18	751,2	13 7	4 9	16 0	»	N.-N.-O. faible.
19	750,5	5 1	2 3	8 6	1,3	N. faible.
20	752,2	8 6	0 4	10 1	0,1	N. à N.-O. faible.
21	754,0	9 9	—0 2	12 7	0,1	S.-O. faible.
22	753,8	11 2	4 3	13 8	5,7	O.-N.-O. faible.
23	754,7	13 1	2 1	15 0	0,6	Variab. tr. faible.
24	753,2	14 8	3 8	16 0	»	N.-E. faible.
25	755,1	17 7	5 7	20 1	»	S.-E. faible.
26	760,1	18 3	7 2	20 8	»	E. à N.-E. tr. faib.
27	757,6	18 9	8 6	20 8	»	N.-N.-O. faible.
28	756,1	18 0	7 7	19 2	»	N.-N.-O. faible.
29	752,3	15 5	3 7	17 9	0,1	Var. presq. nul.
30	753,1	16 0	7 1	19 7	4,5	N.-N.-O. tr. faible.

Nota. — Pour ramener au niveau de la mer les pressions barométriques ci-dessus, il faut y ajouter en moyenne 6m7.

Remarques. — Avril est un mois à nébulosité généralement très élevée; c'est bien ainsi qu'il s'est présenté cette année, mais il a été en même temps pluvieux et froid.

Après la sécheresse relative et persistante des deux mois précédents, les pluies répétées d'avril ont eu pour les fourrages une action très favorable; mais les températures, souvent trop basses, ont été plutôt nuisibles à l'ensemble de la végétation; les arbres fruitiers et la vigne ont éprouvé de sérieux dommages par suite des gelées du 20 et du 21, qui, dans plusieurs points de la Gironde, ont atteint deux à trois degrés.

La température moyenne d'avril (10c11) accuse un déficit de 1c27.

La pluie, dont le total mensuel s'élève à 83mm1, est en excès sur la normale de 20mm.

Quelques manifestations orageuses se sont produites dans le département, surtout vers la fin du mois; elles n'ont été nulle part bien importantes.

F. C.

BORDEAUX

1

Il y a un an

13 JUIN 1917

Le nouveau roi Alexandre de Grèce a prêté serment. Des troupes alliées débarquent au Pirée, d'autres occupent Larissa.

Le général américain Pershing est arrivé en France et est l'objet, à Paris, d'une réception enthousiaste.

Des avions allemands survolent Londres et sa banlieue. Ils font 536 victimes, parmi lesquelles de nombreuses femmes et des enfants.

En France, un décret ordonne le recensement des hommes de 16 à 60 ans.

Le croiseur anglais « Avenger » est torpillé dans la mer du Nord.

Obsèques du docteur E. Delaye

Mercredi matin, à neuf heures, ont été célébrées les obsèques, au milieu d'une assistance nombreuse et émue, du très regretté docteur Edouard Delaye, président fondateur de l'hôpital suburbain des Enfants, au Bouscat.

M. le docteur Delaye, qui habitait la commune du Bouscat depuis trente-quatre ans, était unanimement estimé, tant à cause de sa parfaite aménité que des services innombrables rendus par lui au cours de sa longue carrière médicale.

Les malheureux trouvaient toujours en lui un consolateur prêt à les secourir, aussi bien de sa bourse que de ses conseils.

Le docteur Delaye avait une prédilection marquée pour l'enfance. Il avait créé au Bouscat une consultation de nourrissons, et bien des jeunes gens de la commune qui, aujourd'hui, se battent pour la France, doivent à ses soins, aussi dévoués qu'éclairés, d'avoir pu franchir l'étape souvent difficile de l'enfance à l'adolescence.

Enfin, en 1900, le docteur Delaye pouvait réaliser un de ses rêves les plus chers. Grâce à la générosité de nombreux amis et des habitants de la commune, il fondait, au lieu dit « la Fonfeline », dans un site délicieux, ombragé de pins et de chênes, l'hôpital suburbain des Enfants, dont le préfet, à l'époque M. Beniquet, posait la première pierre. L'établissement, qui comptait et compte toujours parmi le personnel des médecins du plus haut mérite, tous professeurs de notre Faculté, devint rapidement prospère, et l'on ne compte plus les petits malades qui sont sortis guéris de cet hôpital, aménagé suivant les règles d'hygiène et du confort les plus modernes.

Enfin, lors, de la déclaration de guerre, le docteur Delaye mit immédiatement à la disposition de l'autorité militaire plusieurs pavillons, où sont entourés des soins les plus éclairés nos chers blessés.

C'est cet homme de bien, enlevé à l'affection des siens, en pleine activité, que l'on conduisait, mercredi matin, à sa dernière demeure.

Le deuil était conduit par la veuve, la fille et les fils du défunt, le lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, et le médecin-major Delaye, tous deux décorés de la croix de guerre.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. le Maire du Bouscat; Gruet, maire de Bordeaux; les docteurs Fromaget et Viaud; MM. de Bourran, Aubriot, Martial, Lignières et le docteur Lalande, amis personnels de la famille.

Le char était orné de couronnes offertes par le personnel de l'administration de l'hôpital suburbain, les dames patronnesses et par les blessés et infirmières du même hôpital, qui, au point de vue militaire, porte le numéro 213.

Après la cérémonie religieuse, qui a eu lieu en l'église Sainte-Geneviève du Bouscat, M. le docteur Fromaget, secrétaire général de l'hôpital, a pris la parole, au nom du personnel de l'établissement et de l'Association des médecins.

En termes d'une émotion à peine contenue, il a retracé la vie toute de labeur et d'abnégation de celui qui n'est plus, il a rappelé ses bienfaits et les difficultés que ce philanthrope rencontra sur sa route, qu'il finit par vaincre en édifiant la belle œuvre qui restera toujours attachée à sa mémoire.

Beaucoup, en le perdant, perdent un bienfaiteur, tous pleurent un ami.

Après les nombreuses marques de sympathie et les compliments de condoléances reçus par la famille, auxquels nous nous associons de tout notre cœur, la dépouille funèbre a été placée dans un fourgon automobile pour être transportée à Ambarès, où doit avoir lieu la cérémonie d'inhumation dans un caveau de famille.

Obsèques de M. J. Laborde

Mardi 11 juin, ont eu lieu à Bordeaux les obsèques de M. J. Laborde, docteur ès sciences, directeur adjoint de la station agronomique et œnologique de Bordeaux, président de la Société de zoologie, décédé subitement à cinquante-quatre ans, après une courte maladie.

M. Jean Laborde était bien connu des œnologues et des viticulteurs de notre région. Il s'était fait remarquer depuis longtemps par de nombreux et beaux travaux, qui non seulement ont enrichi les sciences chimiques et biologiques, mais ont rendu, en outre, de grands services à la pratique agronomique. De ces travaux, les uns portent sur les méthodes de recherche analytique (analyse de l'acide sulfureux, analyse du mercure, etc.), les autres sur la biologie (expériences sur l'eudémis de la vigne et notamment sur le rôle de l'oxydase de la pourriture grise des raisins, etc.); d'autres, enfin, sur la vinification et la conservation des vins.

M. Laborde laisse le nom d'un savant de haute conscience et d'un travailleur infatigable. Il sera regretté de tous ceux qui l'ont connu ou apprécié.

Des allocutions ont été prononcées sur sa tombe par MM. Gayon, professeur à la Faculté, directeur de la Station agronomique et œnologique, et par M. Loiseleur, au nom de la Société des sciences physiques.

Œuvres de l'enfance

La section d'études de la Fédération des œuvres pour la défense et la protection de l'enfance a tenu séance le 6 juin courant, à la préfecture, sous la présidence de M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde. L'assemblée a d'abord adopté divers vœux, puis elle a approuvé les conclusions d'un travail qui lui a été présenté par M. le docteur Chambrelent, et a chargé celui-ci, ainsi que M. le docteur Rocaz, d'étudier à fond et en détail les questions de création dans le département de pouponnières et d'asiles dans lesquels pourront être hospitalisées les femmes enceintes, en attendant que leur grossesse soit assez avancée pour leur permettre d'être admises soit à la Maternité, soit à la clinique obstétricale de la Faculté de médecine.

La prochaine séance a été fixée au 14 courant.

Ligue girondine

Les épreuves du 23e championnat de tir scolaire étant terminées, la Ligue girondine a repris, jeudi dernier 6 juin, par une température estivale, ses cours de natation pour les enfants des écoles communales, en vue du concours qui doit avoir lieu le 1er août prochain et qui clôturera le programme d'éducation et d'entraînement physiques que cette Société est chargée d'enseigner à la jeunesse scolaire.

Plus de quatre-vingts enfants, accompagnés par les maîtres des jeux de la Ligue, ont pris part à ce premier entraînement dans la vaste piscine des Bains Girondins, mise gracieusement à leur disposition par la sympathique maître nageur M. Plane, directeur de l'école de natation. De nombreux moniteurs de cette école surveillaient cette jeunesse et guidaient les moins habiles, leur enseignant les principes de la nage. Les cours ont lieu tous les jeudis matin, de huit heures à dix heures, pendant les mois de juin et juillet.

Conférence

Samedi prochain, à 8 h. 30, à l'Athénée, l'Association amicale des anciennes élèves du lycée de Bordeaux donnera une réunion présidée par M. Ferron, et au cours de laquelle Mlle Clément, agrégée des lettres, fera une conférence sur : « Ce qu'il nous faut savoir de l'Amérique et des Américains. »

Pour les enfants assistés

Nous recevons de M. Jullidière, la nouvelle lettre suivante :

« Monsieur le Rédacteur,

» Encore les enfants assistés!... J'ai de nouveau recours à l'appui que vous avez bien voulu me promettre.

» Il s'agit, cette fois, des enfants au-dessous de 13 ans. Le service les place à la campagne pour en faire de futurs agriculteurs. Les familles des cultivateurs les prennent et se chargent de les nourrir et bien soigner moyennant salaire, selon la catégorie à laquelle ils appartiennent, et ce salaire étant fixé par le Conseil général.

» Or, ce salaire, tel qu'il est maintenant, est manifestement insuffisant. Nous en donnerons une idée en disant que, pour un enfant de 3 à 13 ans, le gardien touchait, il y a quelque temps, 18 francs; et, depuis le 1er avril, 21 francs, mais en Gironde seulement; 15 francs et 18 francs en Dordogne.

» D'après des calculs minutieux, rigoureux et exacts, l'enfant dépense par jour 1 fr. 24; par mois 37 fr. 20. Donc, le nourricier perd, par mois, en Gironde, 16 fr. 20. Il va se débarrasser de l'enfant. Il s'en débarrasse, et les enfants en ce moment, par groupes, sont évacués en Dordogne, où, paraît-il, des cultivateurs, eux-mêmes affamés, les nourrissent, les soignent pour 18 francs. Il y en avait 1,300 à 1,400 dans la Gironde (et il avait fallu travailler pour les y implanter); il n'en restera bientôt aucun.

» Si l'enfant n'en souffrait pas, nous ne nous en émotionnerions pas trop; mais comment admettre qu'on puisse faire croître un enfant avec 0 fr. 60 par jour? Sans compter qu'il est fort à craindre que, pour avoir du gain, on soit tenté de restreindre sa nourriture.

» On va arranger cela. Le remède à ce grave mal est tout trouvé. Malheureusement, il ne fonctionne ni n'apparaît encore. Voilà pourquoi je me hâte de l'annoncer dans votre journal. Le Conseil général, maître du taux des salaires nourriciers, n'a pu l'élever guère en avril dernier, mais a promis, s'est presque engagé à s'en occuper en août prochain, et à agir largement, de façon à mettre d'accord la charité de la vie et le salaire. Les gardiens peuvent être tranquilles et ne pas abandonner leurs enfants, auxquels ils s'étaient peut-être attachés.

» Non seulement ils seront plus payés sur le budget de 1919, en 1919, mais la résolution du Conseil aura, vraisemblablement, un effet rétroactif et fera partir le salaire nouveau du 1er janvier 1918. Car il serait souverainement injuste que l'enfant eût été un sujet de perte pour son gardien. Je connais très bien les sentiments, le bon cœur du service, du chef du service, de M. le Préfet, de tout le Conseil; personne ne voudra répudier cette véritable dette. Le public lui-même, le contribuable, sur qui retombera la dépense, comprendra qu'il ne paie pas trop cher, par le sacrifice de 4 ou 5 centimes additionnels, la vie, si précieuse en elle-même, d'un enfant, et si nécessaire au pays.

» Veuillez agréer, etc.

» JULLIDIERE, conseiller général. »

Fatale imprudence

Mardi après-midi, avenue Thiers, le jeune Jean Perveney, âgé de dix ans, demeurant avec ses parents rue Rainette, à La Bastide, voulut, malgré de très sérieux remontrances, grimper derrière le tramway en marche. Il est tombé et a eu le pied droit en partie arraché.

Le jeune imprudent a été transporté à l'hôpital du cours de Bayonne, où il a été admis d'urgence.

En descendant du train

Mercredi matin, vers six heures et demie, Mme Marguerite Massès, cinquante-cinq ans, demeurant à Auble-et-Espessas, avait pris place dans un train de l'Etat, se rendant à son travail, quai de Brazza, où elle est employée à l'usine Mathieu. A l'arrêt dit « le Pont-Rouge », Mme Massès, à sa descente du wagon, posa le pied dans une ornière, tomba et se fractura la jambe droite.

Remise dans le wagon par les soins des employés du chemin de fer, la blessée fut dirigée vers la gare de l'Etat, puis, de là, transportée par la voiture des ambulances municipales à l'hôpital Saint-André.

PETITE CHRONIQUE

Infanticide. — Lundi soir, vers dix heures, le cadavre d'un nouveau-né, portant un sillon au cou fait vraisemblablement avec une corde ou un lien quelconque, a été retiré du bassin à flot.

Le corps a été transporté à la morgue.

Les vols. — De jeunes escarpes âgés de dix-sept ans, Maurice B... et Joseph L..., ont été écroués : le premier pour avoir dérobé un veston, mardi après-midi, dans le magasin de M. Triffon, tailleur, 1, rue Guiraude; le second, pour complicité de vol de ce vêtement.

— On a arrêté, également, André V..., manœuvre, pour vol de jambon commis à l'usine frigorifique, 3, rue des Douves.

Jeune évadé. — Un enfant de onze ans, Albert Gounard, qui s'était évadé de la colonie de l'Abbé-Moreau, à Gradignan, a été rencontré errant, mardi, aux abords de la gare du Midi. Il a été conduit et hospitalisé provisoirement à l'hôpital des Enfants assistés, cours de Bayonne.

Disparition. — A la suite d'une réprimande, la jeune Augustine Laroche, treize ans, a quitté le domicile de Mme Dufau, qui l'avait en garde, 7, rue d'Arès, et n'a pas reparu.

CHRONIQUE DU PALAIS

A L'INSTRUCTION

L'Affaire de Saucats

TRANSPORT DE JUSTICE

Nous avons dit que, dans la soirée de vendredi, un propriétaire de Saucats, nommé Duprat, avait tiré plusieurs coups de fusil sur un inconnu, qu'il supposait être un maraudeur et l'avait blessé grièvement.

Mardi matin, M. René Tortat, procureur de la République, et M. le juge Dubernet de Bosq, chargé de suivre l'instruction de cette affaire, se sont rendus en transport de justice à Saucats. Ils étaient accompagnés de M. le docteur Salesses, médecin légiste.

Le blessé étant dans l'impossibilité de parler, ainsi que nous l'avons indiqué hier, les magistrats ont interrogé sa femme qui a déclaré en substance :

« Réfugiés du Nord, mon mari, nos quatre enfants et moi avions été hospitalisés dans les environs de Léognan il y a une quinzaine de jours. Chaque soir, son travail terminé, mon mari allait dans les bois et ramassait un petit fagot, qu'il apportait à la maison. C'est pour chercher du bois qu'il passait vendredi soir à proximité de la propriété Duprat, suivant un sous-bois. L'aîné de nos garçons, âgé de dix ans, était avec lui.

Soudain, mon mari donna contre une brouette restée en travers du sentier et trébucha. On entendit quelques mots, en patois, puis deux coups de feu retentirent.

Devinant qu'il était, par erreur, pris pour un maraudeur, mon mari s'étant relevé, rebroussa chemin et alla vers l'homme qui avait tiré sur lui en criant : « Que faites-vous? Que me voulez-vous? »

Ne fut-il pas entendu? Ne fut-il pas compris? Ce qui est certain, c'est qu'un nouveau coup de fusil fut tiré qui le coucha sur le chemin. L'arme était chargée de chevrotines et mon mari avait été atteint à la poitrine. C'est mon fils qui, en réponse à mes questions, m'a donné cette version du drame. »

Le blessé se nomme Roullier; il est âgé de 41 ans. M. le docteur Salesses, qui l'a examiné, a jugé son état inquiétant. Roullier a été, sur son avis, transporté mardi à l'hôpital Saint-Nicolas, à Bordeaux.

Duprat, interrogé par les magistrats, déclara que, vendredi soir, il avait été appelé par sa belle-mère, qui lui dit avoir vu un inconnu se hisser sur la brouette laissée en travers du chantier devant sa maison et passer son bras par l'ouverture d'un pigeonnier. Convaincu qu'il avait affaire à un maraudeur venu pour voler des pigeons, il s'arma de son fusil et tira sur lui dans les conditions que l'on connaît.

La belle-mère de Duprat a confirmé que Roullier avait bien tenté de voler des pigeons.

Le jeune Roullier, entendu à son tour, a protesté énergiquement contre cette accusation.

L'instruction réussira-t-elle à faire la lumière? En tout cas, le parquet a gardé Duprat à sa disposition, sous l'inculpation de tentative de meurtre.

COMMUNICATIONS

Office départemental de Placement

L'Office départemental de placement (préfecture), 2e étage, dispose en ce moment des places ci-dessous :

Ajusteurs, chaudronniers, tourneurs, teneurs de tas, forgerons, charpentiers, menuisiers, monteurs, traceurs, électriciens, agriculteurs de toutes sortes, manœuvres.

On peut s'adresser, soit personnellement, bureaux ouverts de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 heures, soit par correspondance.

Syndicat de la chaussure

Fabrication militaire

Ce Syndicat nous communique la note suivante :

« Le bordereau de salaires minima entre l'administration (intendance militaire), la Chambre syndicale des fabricants de chaussures, la Chambre syndicale des ouvriers et ouvrières en chaussures de Bordeaux et banlieue est établi ainsi qu'il suit :

« Salaires nets à payer, indemnité de vie chère et semaine anglaise comprises :

» Catégorie homme : cambreurs, plaqueurs, coupeurs de semelles, rabatteurs, équilibreurs de talons, 0 fr. 847 l'heure; coupeurs de tiges au tranchet, monteurs, brocheurs, fraiseurs de lisses et talons, poseurs de talons, 0 fr. 902 l'heure; cloueurs d'emboîtage, 0 fr. 819 l'heure; passeurs en premières (machine), piqueurs de semelles, 0 fr. 857 l'heure; ouvriers non spécialisés, 0 fr. 792 l'heure; manœuvres, aides, 0 fr. 737 l'heure; jeunes garçons : de treize à quinze ans, 0 fr. 258 à 0 fr. 368 l'heure; de seize à dix-sept ans, 0 fr. 517 à 0 fr. 627 l'heure.

» Catégorie femme : coupeuses au tranchet ou au balancier, piqueuses de contreforts et de soufflets, 0 fr. 572 l'heure; ouvrières non spécialisées, 0 fr. 517 l'heure; jeunes filles : de treize à quinze ans, 0 fr. 203 à 0 fr. 236 l'heure; de seize à dix-sept ans, 0 fr. 462 l'heure.

» Le présent contrat est d'une durée de six mois, avec effet rétroactif au 19 mars 1918, au 19 septembre, et dénonçable un mois à l'avance.

» Pour les ouvriers et ouvrières travaillant à la tâche ou aux pièces, en atelier ou à domicile, l'adjudicataire devra appliquer un tarif minimum des prix de façon réalisant pour chaque catégorie de travaux et pour un ouvrier moyen, l'équivalence horaire avec les salaires totaux fixés dans le tableau ci-dessus. Une prochaine commission mixte fixera le taux de ces salaires.

» Ce bordereau annule et remplace tous les bordereaux établis depuis le 19 mars 1918. Aucun salaire supérieur ne doit subir aucune diminution et est indépendant des conventions établies par certaines maisons avec leur personnel. »

Gare de Bordeaux-Etat (Rive droite)

Il sera accepté à l'expédition les marchandises de détail petite vitesse :

Le vendredi 14 juin : en première catégorie, les inscriptions numérotées D, de 11,662 à 12,200, numéros pairs; en deuxième catégorie, pour les vins, bières et cidres seulement, les inscriptions s'y rapportant numérotées E, de 7,448 à 7,998, numéros pairs.

Le samedi 15 juin : en première catégorie, les inscriptions numérotées D, de 12,202 à 12,560, numéros pairs; en deuxième catégorie, pour les vins, bières et cidres seulement, les inscriptions s'y rapportant numérotées E, de 8,000 à 8,404, numéros pairs.

Ces acceptations sont limitées à 300 kilos par destinataire et par jour pour les marchandises de la première catégorie, et à 800 kilos pour les vins, bières et cidres.

La soirée théâtrale

Théâtre de l'Apollo

MADAME SANS-GENE de Victorien Sardou et Emile Moreau

Mme Réjane

Il y a longtemps qu'on ne nous avait conté « Madame Sans-Gêne » comme Mme Réjane sait le faire. C'est un divertissement toujours nouveau pour le bon public, qui ne se lasse pas de ce qu'il sait par cœur.

Et puis, la bonne maréchale Lefebvre, n'est-ce pas un personnage d'actualité avec des frottis d'histoire? N'est-ce pas une nouvelle riche, spirituelle et délicieuse? Nous prenons un plaisir extrême à ces revanches des « nouvelles couches » contre les anciennes, au nom de l'égalité héroïque.

Mme Réjane a triomphé une fois de plus dans le rôle — en sait-elle même le nombre? — et sa verve drue et colorée, la franchise accusée de son allure et de sa parole ont fait merveille. On l'a acclamée et rappelée.

A côté d'elle, les artistes s'agitent : elle les conduit au dénouement et au succès général.

Théâtre-Français

LA DAME DE CHAMBRE

comédie en cinq actes de M. Félix Gandera

M. Félix Gandera ne s'embarrasse pas de chercher des idées de pièces. Il les prend toutes venues, mais non toutes faites, dans la tradition gauloise riche en situations scabreuses. C'est par le tour, la manière et le sentiment qu'il marque à sa griffe cette broderie libertine.

C'est ainsi que vous connaissez la situation où l'on voit une alerte commère prendre la place d'une rivale pour confondre un mari volage. L'auteur ici l'a compliquée de ce détail qu'un ami du mari, également amoureux de la rivale, se trouve coiffer son ami sans le vouloir ni le savoir. La leçon ne sera pas perdue pour la commère...

Technicien subtil et expert, M. Gandera a voilé ou dévoilé les scènes à faire d'une main légère, souple, hardie jusqu'à la témérité. Il a tiré tout le suc de son sujet gonflé de sève...

Mlle Maria Nive est aguichante, délurée, sensible comme on l'entendait au grand siècle, je veux dire le dix-huitième. Mlles Ritto, Perez, Martel, MM. Darcey et Champagne jouent dans l'esprit et la lettre du texte. Le succès était certain; il a été très chaud.

P. B.

Trianon-Théâtre

Toujours des salles combles rue Franklin. Le succès de la revue « OH! LA LA... » est considérable.

JEUDI, deuxième matinée de famille. En soirée, **Dulieuve** donnera pour la dernière fois son tour de chant.

VENDREDI, DEUXIEME GRAND GALA. Débuts du fameux **Dellian**, des Folies-Bergère, pour la première fois à Bordeaux. Six scènes nouvelles : « Les 6,000 km de Bobby », avec **Musidora** et **L. Regoburu**; « les Amours de Péloche », avec l'inénarrable **Dulieuve**; « M. Trouillard », avec **Traber**; « le Coup d'Etat de Mame Chibosse », avec **Rousseau**; « American song », par **M. du Guet** et **M. Netzer**; « Retour de New-York », par **Marianel**. Des fleurs seront offertes aux dames. Location de deux à six heures, rue Franklin, et le jeudi, de dix heures à midi.

VENDEZ VOS BIJOUX à LÉGER, qui vous les paiera très cher et vous achètera vos RECONNAISSANCES 100 °/o et plus — Rue Huguerie, 8, Bordeaux

Scala-Théâtre

« TOUT A L'AIR! » — Vendredi, nouvelle scène locale : « Le truc de la Maluche, American School, avec le populaire Martin et la charmante Delorme. Succès de toutes les scènes et de tous les artistes. Location sans frais.

Alhambra-Jardin d'Eté

La plus belle récompense pour les enfants et la distraction la plus agréable pour les parents, le jeudi après-midi, c'est d'aller dans les jardins de l'Alhambra, délicieusement ombragés.

Hôpital auxiliaire 35

(17, rue du Hâ)

L'hôpital auxiliaire n. 35, rue du Hâ, 17, donnera, le dimanche 16 juin, à quinze heures, dans sa coquette salle des fêtes, et au bénéfice de ses blessés, un concert de gala, avec le concours de nos meilleurs artistes actu